



## Soutien à un projet artistique 2021 Compte rendu de Peinture transitive

À l'époque je parlais de mon projet ainsi :

*« En forme de réponse à cette question qu'on m'a trop souvent posée « Est-ce que tu vas arrêter la peinture pour devenir galeriste ? », je souhaiterais constituer un recueil de toutes les discussions et textes que j'aurais compilés autour de cette idée d'interdisciplinarité, de l'auto-diffusion, de la création d'un territoire manquant et à investir, un espace se situant entre l'atelier, la galerie et le musée. J'envisage ce recueil comme une pièce-manifeste, le point de départ pour une exposition de mes peintures produites à la suite de ces rencontres.*

*(...)*

*Mes peintures ne sont pas des peintures d'atelier ; ce sont des peintures sociales, transitives, qui tentent d'évoquer ce qui se passe au dehors. Elles ont besoin de s'ouvrir un maximum au monde en intégrant les contextes sociaux et politiques qui les sous-tendent pour espérer devenir à leur tour des plateformes de discussions. »*

Depuis deux ans et l'obtention de cette bourse, j'ai réfléchi à diverses possibilités pour trouver une forme d'autonomie dans ces deux pratiques, ou comment me défaire de toutes les injonctions qui jalonnent le milieu artistique. Les confinements que l'on connaît se sont succédés, nous avons eu une fille et avons décidé de quitter Paris pour créer un nouveau lieu d'exposition/de diffusion, Artetxe Atharratze, en milieu rural, au pied des montagnes basques.

Ces différentes expériences, inattendues et soudaines, ont considérablement modifié mon être. J'ai senti le besoin d'orienter ma recherche vers une démarche introspective.

*« J'ai voulu rendre visibles ces images qui trainent au fond de mes poches, me délester de ce poids, de cette peur de les perdre.*

*Savamment triées, je sou mets régulièrement les photos que je prends à la nécessité de leur existence. Je fais de même avec mes peintures. On peut penser que je produis peu, mais c'est surtout que j'efface beaucoup, les photos comme les peintures.*

*Délire égotique, j'imprime ma vie en 944 pages couleurs. Je rends visible ce qui n'intéresse pas grand monde. Je fais ça pour moi, Elsa, Cosma, quelques amis et, idéalement, pour la peinture.*

*Délire érotique. J'affiche ma vie privée et je prends du plaisir à me mettre dans la peau d'un pudique exhibitionniste.*

*Je mets mon atelier sur papier ; je le prends sous le bras, je le cale dans mon tote-bag, je le range dans ma bibliothèque ou entre les mains de mes potes. Je fais disparaître cet espace qui m'encombre depuis trop longtemps. »*

Je partage ma vie avec Elsa depuis 20 ans.

Cosma est née il y a 3 ans et 1/2.

Nous vivons à Paris depuis 15 ans.

J'ai le même téléphone depuis 2015.

J'ai constitué un recueil de 944 pages qui concentre l'essence de ma pratique actuelle, l'ensemble de mes gestes, de mes réflexions, de mes références et de mes obsessions. Ce livre se veut tout à la fois, manifeste artistique, objet performatif et outil de médiation. On pourrait même l'imaginer en notice de travail, si une AI venait à s'en emparer elle deviendrait certainement capable de produire mes prochains tableaux. Cet objet de médiation, imprimés en couleurs sur du papier journal -, s'adresse aux spectateur.ices de mes tableaux. Il a pour but de leur donner des clés de lecture en témoignant de mon quotidien le plus banal, ma compagne, mon enfant, mes ami.es, mes screenshots, mon appartement, mon atelier... Une façon de prendre le contre-pied d'une tendance dominante qui consiste à invisibiliser le banal pour ne donner à voir que «le rare», «l'exceptionnel», «le génie».

Le livre est épais, il fait la taille d'un bottin téléphonique, et s'ouvre sur un texte d'Olga Rozenblum (que vous pouvez lire plus bas) ; elle parle de mes peintures, du soin que je leur porte, de « la performativité sociale de ma pratique » et de temps passé ensemble dans mon atelier. Ce texte est précieux, c'est certainement la première fois qu'on écrit aussi justement de mon travail.

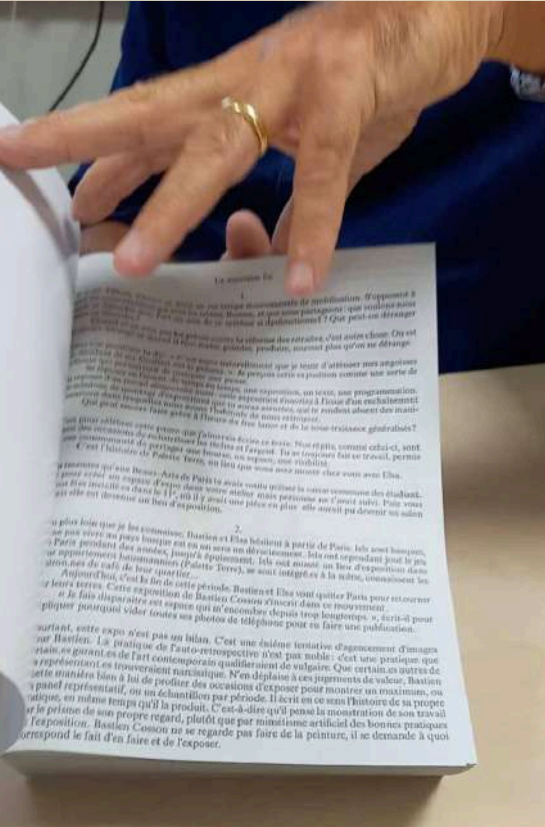
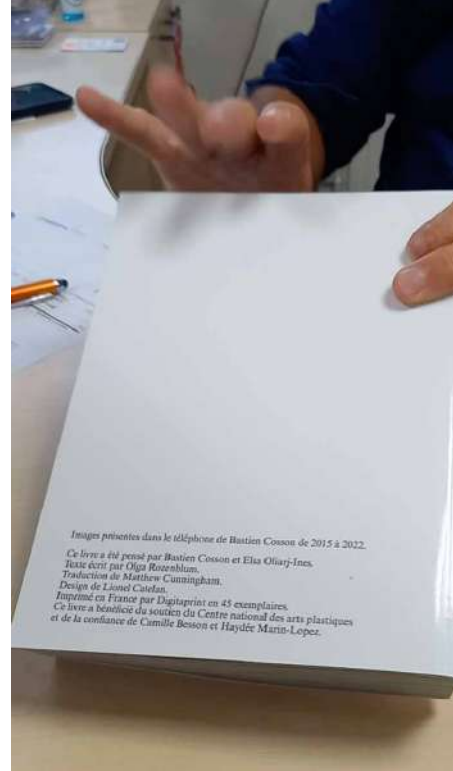
S'ensuit une longue série d'images imprimées en pleine page sur du papier ultra-fin. C'est du papier journal, celui qui se gonfle si on le mouille, qui se déchire facilement. Une forme de lassitude peut s'installer, je dirais après les deux cent premières pages ; j' imagine le.a spectateur.rice/lecteur.rice s'ennuyer à parcourir toutes ces photos qui ne sont pas les siennes. L'excitation voyeuriste côtoie la platitude du vide existentiel, comme lorsqu'on découvre le compte d'instagram de quelqu'un qu'on ne connaît pas. J'ai voulu cet état hypnotique face à la profusion d'images, qu'on puisse parcourir le livre avec la tête ailleurs, comme lors d'une séance de méditation mal maîtrisée où l'on s'accrocherait inlassablement à ses pensées tout en cherchant à se recentrer en permanence. C'est cet aller-retour entre frustration et plaisir coupable que je suis allé chercher.

Ce livre est un bilan, une étape. Un bloc sur lequel prendre appui pour accompagner mon mouvement récent. Je l'ai présenté pour la première fois cet été (2023) lors de mon exposition au Café des Glaces de Tonnerre.

Vous pouvez retrouver la documentation de l'exposition en cliquant ici :

<https://www.contemporaryartlibrary.org/project/bastien-cosson-at-cafe-des-glaces-tonnerre-29676>

Ainsi que plus bas, un extrait du livre allant de la page 200 à 250 introduit par un texte écrit par Olga Rozenblum.



## La mauvaise foi

### 1.

Il m'est difficile d'écrire ce texte en ces temps mouvementés de mobilisation. S'opposent à moi les contradictions qui sont les nôtres, Bastien, et que nous partageons : que voulons-nous tenir et défendre avec l'art au sein de ce système si dysfonctionnel ? Que peut-on déranger dans ce désordre ?

Quand ce ne sont pas les grèves contre la réforme des retraites, c'est autre chose. On est toujours dérangé.es quand il faut écrire, peindre, produire, souvent plus qu'on ne dérange.

Dans ton portfolio tu dis : « C'est assez naturellement que je tente d'atténuer mes angoisses en décidant de me focaliser sur le présent. ». Je perçois cette exposition comme une sorte de prétexte qui permettrait de marquer une pause.

Se reposer en faisant, de temps en temps, une exposition, un texte, une programmation. Se reposer d'un travail alimentaire aussi : cette exposition s'ouvrira à l'issue d'un enchaînement de missions de montage d'expositions que tu auras assurées, qui te rendent absent des manifestations dans lesquelles nous avons l'habitude de nous retrouver.

Qui peut encore faire grève à l'heure du free lance et de la sous-traitance généralisés ?

C'est pour célébrer cette pause que j'aimerais écrire ce texte. Nos répits, comme celui-ci, sont aussi des occasions de redistribuer les tâches et l'argent. Tu as toujours fait ce travail, permis à une communauté de partager une bourse, un espace, une visibilité.

C'est l'histoire de Palette Terre, un lieu que vous avez monté chez vous avec Elsa.

Tu racontes qu'aux Beaux-Arts de Paris tu avais voulu utiliser la caisse commune des étudiant.es pour créer un espace d'expo dans votre atelier mais personne ne t'avait suivi. Puis vous vous êtes installé.es dans le 11<sup>e</sup>, où il y avait une pièce en plus elle aurait pu devenir un salon mais elle est devenue un lieu d'exposition.

### 2.

Du plus loin que je les connaisse, Bastien et Elsa hésitent à partir de Paris. Iels sont basques, et ne pas vivre au pays basque est en un sens un déracinement. Iels ont cependant joué le jeu de Paris pendant des années, jusqu'à épuisement. Iels ont monté un lieu d'exposition dans leur appartement haussmannien (Palette Terre), se sont intégré.es à la scène, connaissent les patron.nes de café de leur quartier...

Aujourd'hui, c'est la fin de cette période. Bastien et Elsa vont quitter Paris pour retourner sur leurs terres. Cette exposition de Bastien Cosson s'inscrit dans ce mouvement.

« Je fais disparaître cet espace qui m'encombre depuis trop longtemps. », écrit-il pour expliquer pourquoi vider toutes ses photos de téléphone pour en faire une publication.

Pourtant, cette expo n'est pas un bilan. C'est une énième tentative d'agencement d'images pour Bastien. La pratique de l'auto-retrospective n'est pas noble : c'est une pratique que certain.es garant.es de l'art contemporain qualifieraient de vulgaire. Que certain.es autres de ses représentant.es trouveraient narcissique. N'en déplaise à ces jugements de valeur, Bastien a cette manière bien à lui de profiter des occasions d'exposer pour montrer un maximum, ou un panel représentatif, ou un échantillon par période. Il écrit en ce sens l'histoire de sa propre pratique, en même temps qu'il la produit. C'est-à-dire qu'il pense la monstration de son travail par le prisme de son propre regard, plutôt que par mimétisme artificiel des bonnes pratiques de l'exposition. Bastien Cosson ne se regarde pas faire de la peinture, il se demande à quoi correspond le fait d'en faire et de l'exposer.

En ce sens, il se définit avant tout socialement comme peintre. La performativité sociale de sa pratique (en tant qu'artiste et co-fondateur de Palette Terre) est dès lors une manière de rejouer les tropes du « monde de l'art », c'est-à-dire les figures de l'artiste bohème, du galeriste ringard ou branché, du curateur patriarche etc...

La mauvaise foi qui est la sienne (mauvaise foi au sens du paradoxe sartrien, « celui à qui l'on ment et celui qui ment sont une seule et même personne, ce qui signifie que je dois savoir, en tant que trompeur, la vérité qui m'est masquée en tant que je suis trompé » - c'est à dire jouer son propre personnage social), révèle parfois à quel point nos codes élitistes sont snobs et souvent ridicules. Ce n'est pas pour autant qu'il n'y croit pas : j'ai toujours vu Bastien croire, par exemple, très sérieusement, aux potentiels d'expansion marchands de Palette Terre. Mais les résultats de ces expériences de carrière sont moins importants que ce qu'elles permettent de faire traverser aux personnes qui y participent.

C'est par ce prisme que je comprends l'importance des corps présents dans la représentation que Bastien construit, au fil des ans, des expositions qu'il réalise ou qu'il organise : les photos qu'il en conserve, en ligne ou en archives, sont peuplées de gens – cf les images d'une recherche google « Bastien Cosson ». Ce sont finalement plutôt des mises en situation que des expos. Il y a même un compteur de visiteur.euses en page d'accueil de son site.

### 3.

« Vivre en promiscuité peut être inconfortable, mais vous apprendrez la solidarité avec vos collaborateurices proches. Vous apprendrez à partager votre nourriture et vos occupations. En mangeant, dormant, et chiant vos échanges discursifs, des idées émergeront dans chacune de vos têtes, le matin, le midi, et la nuit. Prenez un animal de compagnie et nourrissez-le tour à tour. Ne faites pas de sexe entre vous. Par dessus tout, ne romantisez pas la vie commune – habillez vous comme si vous alliez travailler tous les jours, respectez des horaires de bureau, et gardez de bonnes manières. »

*Corporate Responsibility and the Swine We Are*, Bernadette Corporation, 1997

D'un autre point de vue moins sociologique, la pratique de Bastien Cosson dans tout ce dont elle constituée (peindre, organiser des expos, vendre des œuvres, écrire des communiqués de presse, monter des camions en manif, bientôt ouvrir un centre d'art auto-géré...), est simplement conceptuelle. Elle s'inscrit ainsi dans la lignée d'une scène américaine (déjà évanouie), des années 90/2000, des « Non-productive Attitude » pourrait-on dire, dont Reena Spauling et Merlin Carpenter – dont Bastien est proche – font partie.

C'est ce qu'ils ont fait qui donne à Bastien une réelle forme de liberté, tout à la fois cringe et réjouissante, dont Elsa Vettier parle pour Carpenter comme une pratique où « l'oeuvre pourrait être n'importe quoi, réalisée par n'importe qui, présentée ou réduite en miettes, nécessairement kitsch dans sa tentative d'être politique – que Merlin Carpenter, qui se dit « artiste-peintre », travaille depuis le début des années 1990. (Ce) qui lui permet de décider de peindre avec un certain talent figuratif des personnalités et des canards ou d'exposer des tableaux dissimulés par leurs couvertures de transport ; de prendre un pinceau le soir du vernissage pour couvrir des toiles blanches d'insultes à l'égard des banques et de son galeriste ou encore de dépenser l'argent de la production en produits de luxe. »

Dans un contexte français et beaucoup plus modeste (précaire même), à l'aube de 2025, qu'est-ce qui résulte d'une telle ré-appropriation ? Que reste-t-il de la peinture conceptuelle, du détournement des outils de production capitaliste au profit du geste artistique, de la mise

en danger du médium pour contribuer à la critique systémique et institutionnelle? Cette comparaison ne fait sens que si on lui trouve des différences profondes : Bastien ne mélange pas tout, ne met pas tout au même niveau comme l'ont fait ceux-là avant lui.

Il sait que d'un côté il va en manif's gilets jaunes avec ses amis militantx et loin du cortège « Art en grève »; et que de l'autre il fait de la peinture conceptuelle. L'un ne va pas sans l'autre, mais aucun n'est fait pour justifier le premier.

« En parallèle je peins mais je peux dire qu'être peintre ne me suffit pas. Une grande partie de mon travail d'artiste consiste uniquement à tout faire pour pouvoir le rester. Privilège fragile, exaltant, exténuant. » (portfolio 2023)

La réalité c'est que c'est une question existentielle qui ne le lâche jamais : il n'y a aucun sens à peindre et à faire des expositions, mais paradoxalement il n'y a rien de mieux à faire que ça.

J'entends dès lors qu'il ne s'agit pas de ne pas savoir techniquement ou intellectuellement faire autre chose, mais plutôt d'une manière d'être au monde. Être peintre comme identité est un choix sur lequel on ne revient pas, même s'il s'agit de devenir en un sens humilié par la place que cela implique au sein de son propre milieu.

« J'ai d'abord échoué en tant qu'élève, puis comme étudiant en art, avant d'échouer en tant que jeune artiste. J'ai ressenti une grande frustration en passant à côté des prix, des mentions et des distinctions en tous genres quand certains de mes amis vivaient eux la réussite de ces jeunes années. » (portfolio 2023)

#### 4.

On pourrait dire qu'être peintre, si c'est un rapport et un regard sur le monde, est un gaze. Le regard de Bastien est ainsi orienté, pour le meilleur et pour le pire.

Le meilleur qui consiste en cette capacité à ne rien laisser passer : toutes les images valent le coup. C'est comme ça que se crée sa collection ici présentée.

Regard malaisant parfois, puisque tout est susceptible d'être représenté par son regard. Dans la sélection d'images, c'est bien Bastien, et seulement lui, qui représente Elsa et Cosma (sa fille).

« Délire égotique, j'imprime ma vie en 960 pages couleurs. Je rends visible ce qui n'intéresse pas grand monde. Je fais ça pour moi, Elsa, Cosma, quelques ami.es et, idéalement, pour la peinture. » (portfolio 2023)

« C'est comme si j'étais un personnage qu'on performerait ensemble. C'est comme un jeu de rôle qui entretient notre relation, qui prendrait une charge érotique. Il veut me représenter pour « upgrader » notre relation. Bien sûr qu'il y a une esthétisation, une romantisation de notre rapport amoureux. J'ai l'impression que Bastien a besoin de représenter la réalité pour la faire exister. C'est une grande différence entre lui et moi : moi je fais des documentaires dans lesquels j'essaie de raconter le monde à travers le cinéma direct ; lui, il a besoin de tout intensifier. C'est une intensité qui bien sûr cache une sorte de peur du vide. Il a besoin de pousser les choses pour voir jusqu'où ça tient... La seule situation dans laquelle il m'a mise qui ne m'a pas convenue n'est pas quand il m'a peinte ou photographiée, mais quand il m'a faite peindre : là je me suis sentie prise au piège, comme si au lieu de jouer avec moi, il avait joué de moi. ». (Elsa, 2023)

« Les peintures de Bastien Cosson sont compulsives, il casse, coupe, gratte. Il colle, cache le fluo pour du bleu si sombre que l'on se retrouve au fond d'un lac absorbé par des couleurs non répertoriées, noyées; puis il ajoute des paillettes, pour que la toile conserve un semblant de fête. Il y a du gris, du rose, des couleurs griffées puis noircis. Les couches superposées forment une croûte prête à s'effondrer. Ses peintures sont saturées, elles sont un chantier sans fin qui pue le solvant. Des toits d'immeubles en miroir avec le cosmos. Et une fois terminée, il détruit encore et recommence exactement la même chose, jusqu'à ce que l'œil s'épuise. »  
Josquin Gouilly-Frossard, 2020

#### Hiver 2019

C'est un soir où la nuit se couche tôt. On arrive à Villejuif, là où Bastien a un atelier en mezzanine. Tout est un peu froid, un peu triste, très « bohème ». Gala et moi sommes venues choisir les peintures qu'on montrera dans l'expo qui ouvre bientôt à Treize (mars 2019). Je n'ai pas eu de meilleure idée pour intégrer une meuf dans le processus collectif que de proposer à mon amie Gala, elle-même peintre quand elle était aux Beaux-Arts et aujourd'hui brodeuse, de participer à cette sélection des peintures. Rétrospectivement je ne sais pas si c'était pertinent, et surtout je ne suis pas sûre d'avoir mis Gala dans une situation confortable.

Nous avons décidé de regarder TOUTES les peintures stockées. Gala et moi essayons de les comprendre puis de les agencer. Il y a la grande verte. Il y a la bleue et noire. Il y a les plusieurs à rayures. Des prints du cou d'Elsa, marqué par les ventouses de son acupuncteur. Il y a d'autres impressions photos en chantier. L'ensemble crée une iconographie d'un moment, une « teinte », un post d'un blog; on repart en étant sur.es de rien. On décide qu'on ramènera tout dans l'expo, dans tous les cas.

#### Printemps 2023

Je suis revenue dans cet atelier. Comme la dernière fois, il y a un stock énorme de toiles empilées de dos, posées les unes sur les autres. Aucun tableau n'est fait pour être le « meilleur », ni pour se démarquer afin d'être l' élu digne d'être montré ou vendu.

Derrière la table de travail, il y a un petit tableau fait de chutes de tissus léopard, bleu, noir. Il est différent des autres, il est « fini » (rempli, plein, il se tient dans tous ses coins). Sur le coté, une grande toile beige presque vierge, seulement quelques bandes collées. Aucune étape de processus de fabrication n'est cachée dans ces tableaux, la transparence est une éthique de production.

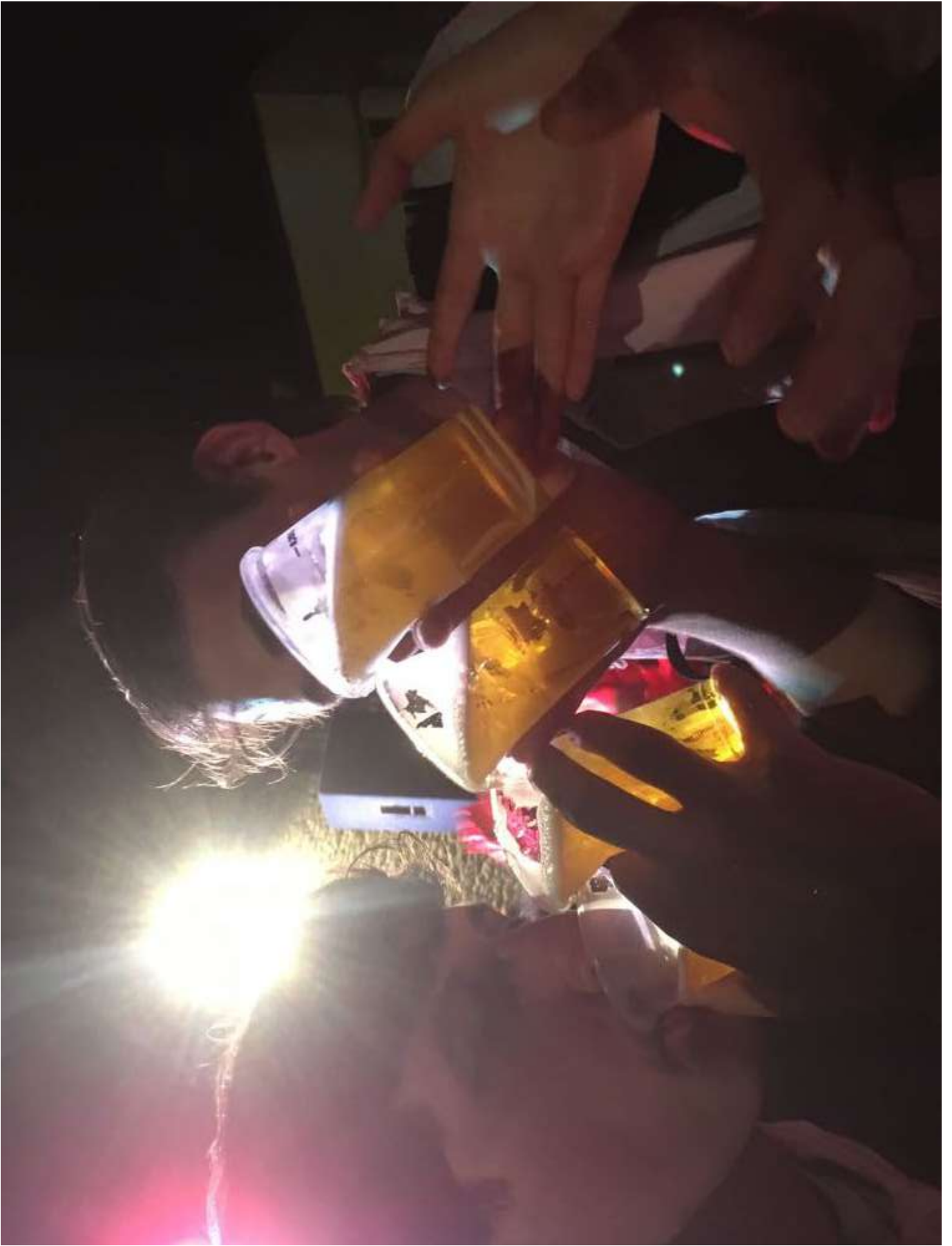
Je vois la tête de Virgile, mon enfant, imprimée et découpée sur une autre toile sortie du stock. Je me dis que ces tableaux grouillant, statiques, qui se tiennent droits sur les murs ou lasses au sol, sont comme une sorte de bande qui traîne dans l'atelier. Ils pourraient éternellement être là, mais eux aussi vont déménager, dans un endroit où, finalement, ils feront la même chose.

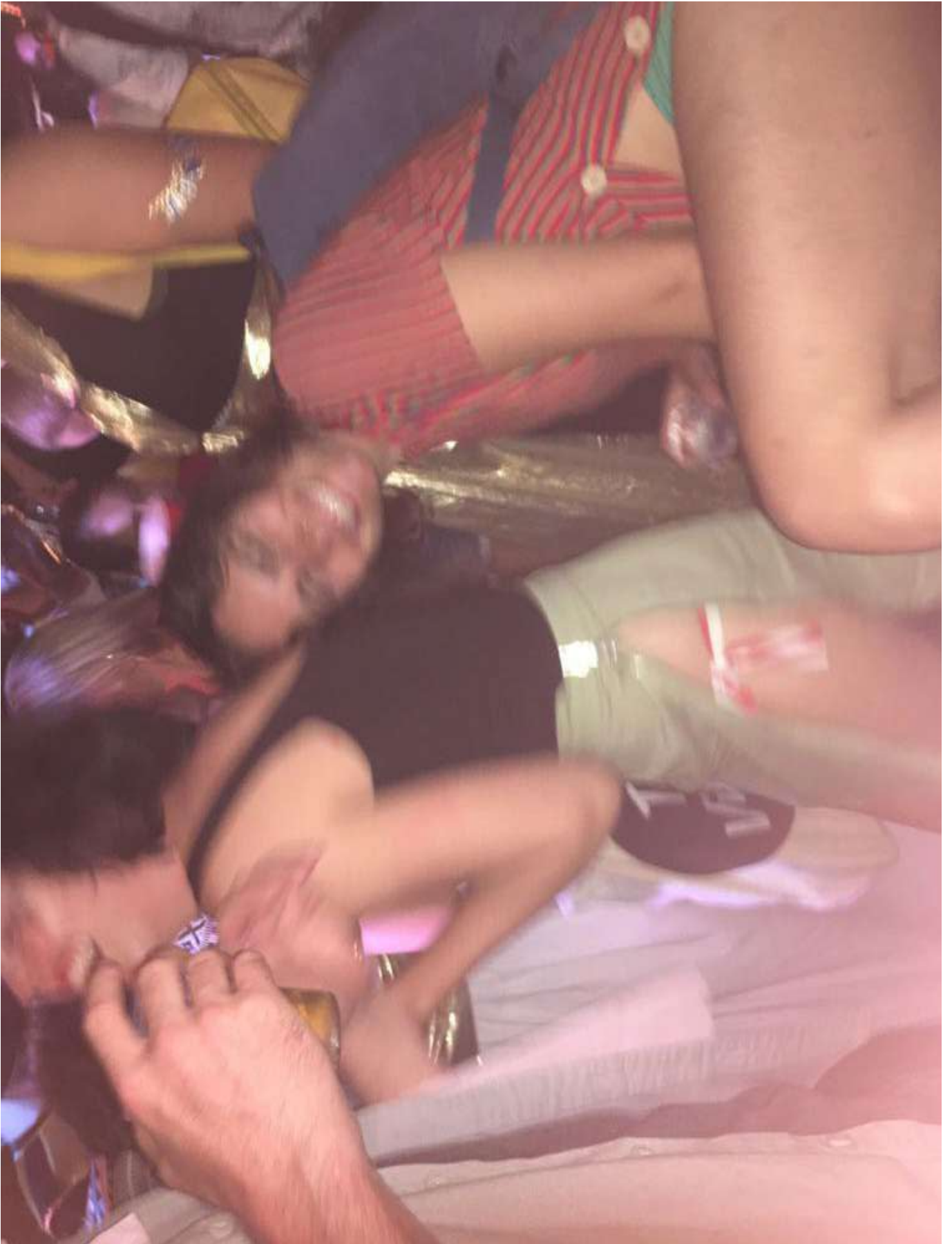
Bastien prend soin de ses tableaux et ses photos comme il prendrait soin d'une portée d'animaux ou d'une plantation: il s'en occupe comme un tout, pour les préserver; pour la survie de leur fonction et pour l'écologie qui se crée dans l'équilibre des uns avec les autres; pour la survie de son activité et de ceux qui y sont représentés.

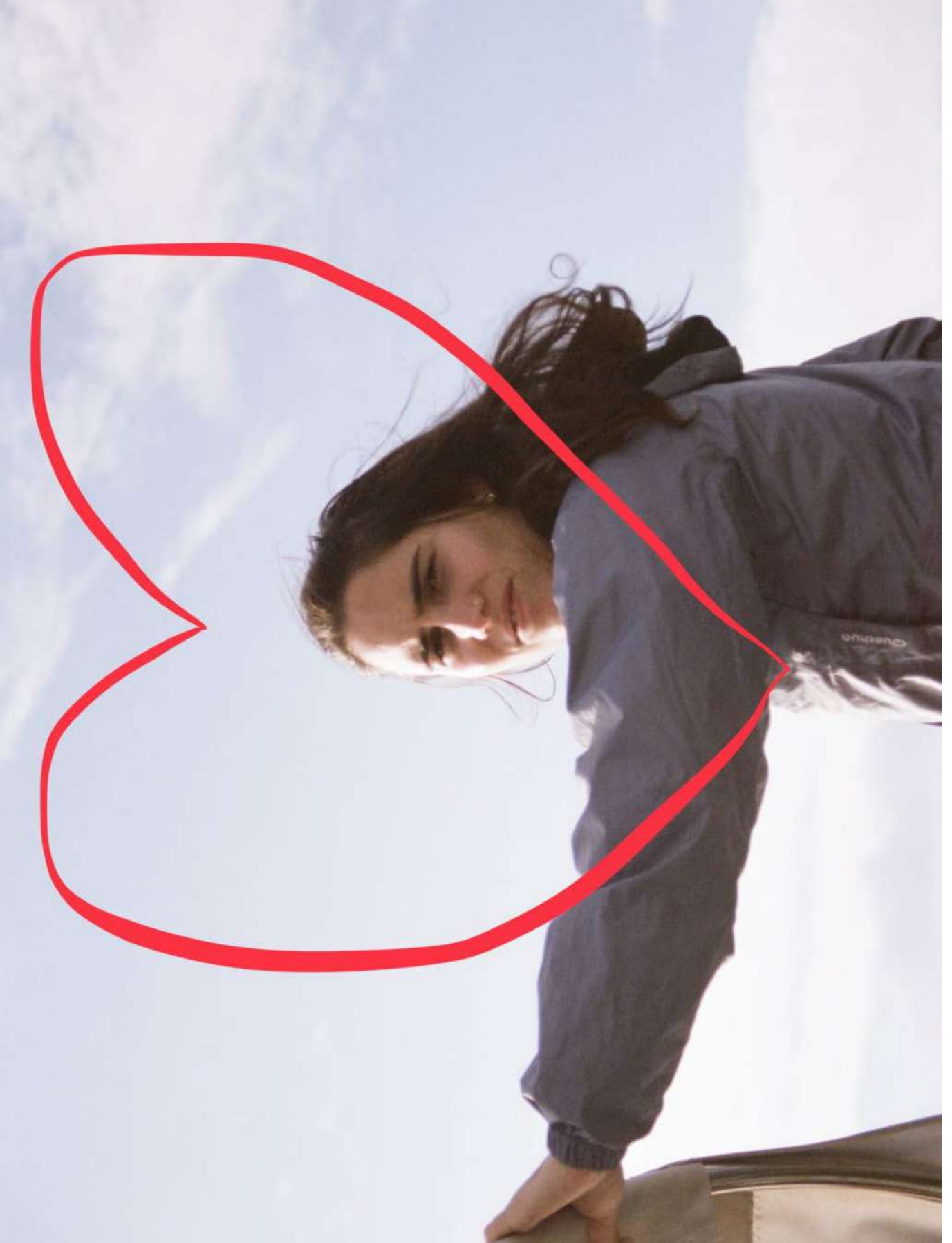
Olga Rozenblum















# THE ADVANTAGES OF BEING A FEMALE ARTIST

Working without the pressure of success  
Not having to be in a room with men  
Knowing an escape from the art world is your 4 freelance jobs  
Being reassured that whatever kind of art you make it will be labeled feminine  
Not being asked in a featured teaching position  
Having the opportunity to choose between career and motherhood  
Not having to share an office big office or paint in Italian suits  
Being more likely to work where you are always young  
Being included in recent versions of art history  
Not having to undergo the embarrassment of being called a genius  
Getting your picture in the art magazines wearing a gorilla suit

PHOTO COURTESY OF **GUERRILLA GIRLS**



# THE ADVANTAGES OF BEING A WOMAN ARTIST

Working without the pressure of success  
Not having to be in a room with men  
Knowing an escape from the art world is your 4 freelance jobs  
Being reassured that whatever kind of art you make it will be labeled feminine  
Not being asked in a featured teaching position  
Having the opportunity to choose between career and motherhood  
Not having to share an office big office or paint in Italian suits  
Being more likely to work where you are always young  
Being included in recent versions of art history  
Not having to undergo the embarrassment of being called a genius  
Getting your picture in the art magazines wearing a gorilla suit

PHOTO COURTESY OF **GUERRILLA GIRLS**

















OM PRITHIVII BHAVAA NRIKSHARAA NIVESHANI  
YACCHAA NAH SHARMA SAPRATAH

OM PRITHIVYAI NAMAH

Salutations à la Mère Terre. Puisse la terre mère être tendre. Tout ce que nous faisons soit béni. Respecter la terre c'est respecter notre corps

OM SUKLAAMBARA DHARAM VISHNUM

SHASHI VARNAM CHATUR BHUJAM

PRASANNA VADANAM DHYAAVET

SARVA VIGNOPA SHAAINTAYE

Prière à la divinité situé au chakra racine, enlève les obstacles présent et ceux à venir. Prière afin que nos énergies intérieures s'éveillent et circulent librement pendant la méditation. Prière à la divinité située au chakra racine

OM GURUR BRAHMAA GURUR VISHNUH

GURUR DEVO MAHESHVARAH

GURUH SAAKSHAAT PARA BRAHMA

TASMAI SHRI GURAVE NAMAH

Tout est Guru : créateur, protecteur celui qui dissout, l'infini. Salutations à tous les maîtres de nos anciennes vies jusqu'à celle-ci.

OM AKHANDA MANDALAAKARAM

VYAAPTAM YENA CHARACHARAM

TAT PADAM DARSHITAM YENA

TASMAI SRII GURAVE NAMAHA

Que l'Absolue soit notre guide dans notre réalisation prochaine. Salutation à l'énergie suprême dans toutes choses. Puisse nous reconnaître cette énergie. I prie pour voir l'Infini.

OM BHUHU OM BHUVAH OM SVAHA OM MAHAH OM JANAHA OM  
TAPAHA OM SATYAM

OM TAT SAVITUR VAREENYAM BARGO DEVASYA DHIMAH I DHIYO YONAH  
PRACHODAYAAAT

OM AAO JYOTI RASOMRITAM BRAHMA BHUUR BHUVASVAR OM

Salutations aux 7 plans de consciences correspondant aux 7 chakras principaux. Partir du chakra racine pour « BHUHU » au coronal « SATYAM ». Sentez le flot d'énergie couler par votre colonne vertébrale de haut en bas puis remonter vers le cœur.

Gayatri Mantra : énergie, vitalise et harmonise Nous méditons sur la source infinie de l'univers, brillant avec une lumière amicale. Puisse-t-elle stimuler, énergétiser, et inspirer notre conscience. Puisse-t-elle harmoniser notre vie sur le plan physique, pranique (vital) et mental (esprit).

OM BHUUR BHUVUH SVAHA TAT SAVITUR VAREENYAM BARGO DEVASYA  
DHIMAH I DHIYO YONAH PRACHODAYAAAT

Pour le prana : je suis Lui , il est moi :

OM HAMSAAH SOHAM SOHAM HAMSAAH

En conclusion de la méditation

OM SAHA NAVAVATU SAHA NAU BHUNAKTU

SAHA VIRYAM KARAVAVAHAI

TEJAS VINAVADHITAMATU MA VIDVISAVAHAI

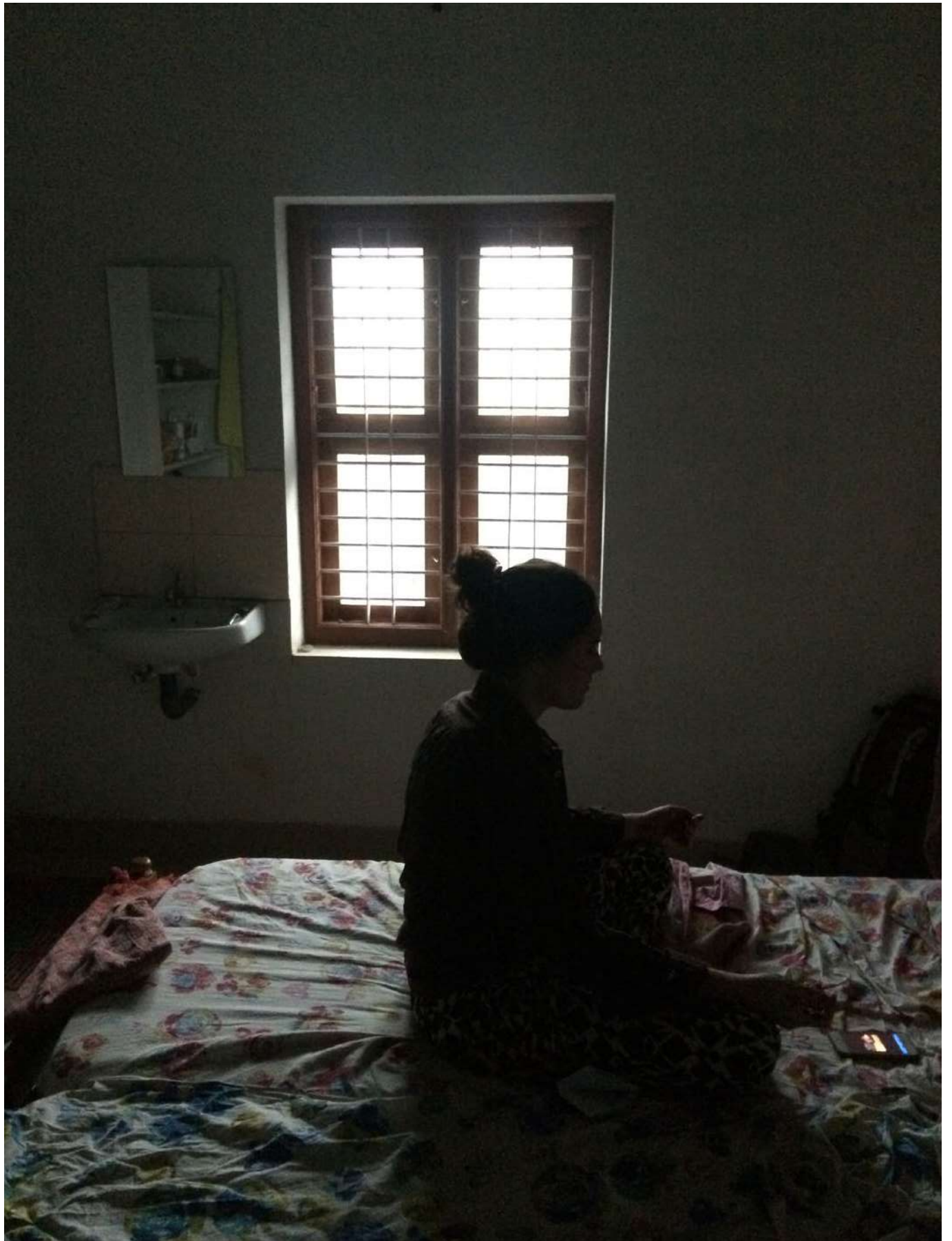
OM SANTIH SANTIH SANTIH

Nous nous joignons tous pour que nos connaissances, notre énergie, notre nourriture spirituelle grandissent et que nous restions en paix

Avant le repas Gayatri mantra : Ajouter ensuite OM AMRITI BHAVA (penser que celle-ci est purifiée)

Gayatri et OM AMRITOPASTARANAMASI ( penser que le feu digestif se réveille)

A la fin du repas : OM AMRITAAPI DHAANAMASI (Boire l'eau sans qu'elle ne touche vos lèvres et penser que la digestion est facile et que le repas est terminé)



## **SHANTI DHAM ASHRAM**

**IS A MONASTERY IN A PEACEFUL COMMUNITY . PLEASE  
REMEMBER THAT.**

**WATER IS PRECIOUS, USE IT CAREFULLY**

**WHEN YOU GO OUT OF THE ROOM, SWITCH OFF THE FAN,  
ELECTRICITY AND WATER PROPERLY.**

**INTERNET IS AVAILABLE. KINDLY USE IT FOR COMMUNICATE  
WITH FAMILY. PLEASE AVOID ENTERTAINMENT, VIDEO, SOCIAL  
NETWORK.ETC..**

**PLEASE MAINTAIN YOUR ROOM AND BATHROOM CLEAN**

**PLEASE DO NOT MAKE OTHERS WAITING FOR YOU**

**DO NOT LEAVE ANYTHING (CLOTHES, TOWELS, SHOES,  
BATTERY, AEROSOL.....) WHEN YOU LEAVE.**

**DO NOT POSSESS AND DO NOT USE ANY TABACCO, ALCOHOL,  
DRUGS OR OTHER STIMULANTS.**

**YOU MAY HELP FOR CLEANING THE PREMISES AND HELP FOR  
THE KITCHEN**

**THANKS FOR YOUR ATTENTION  
AND YOUR COOPERATION**



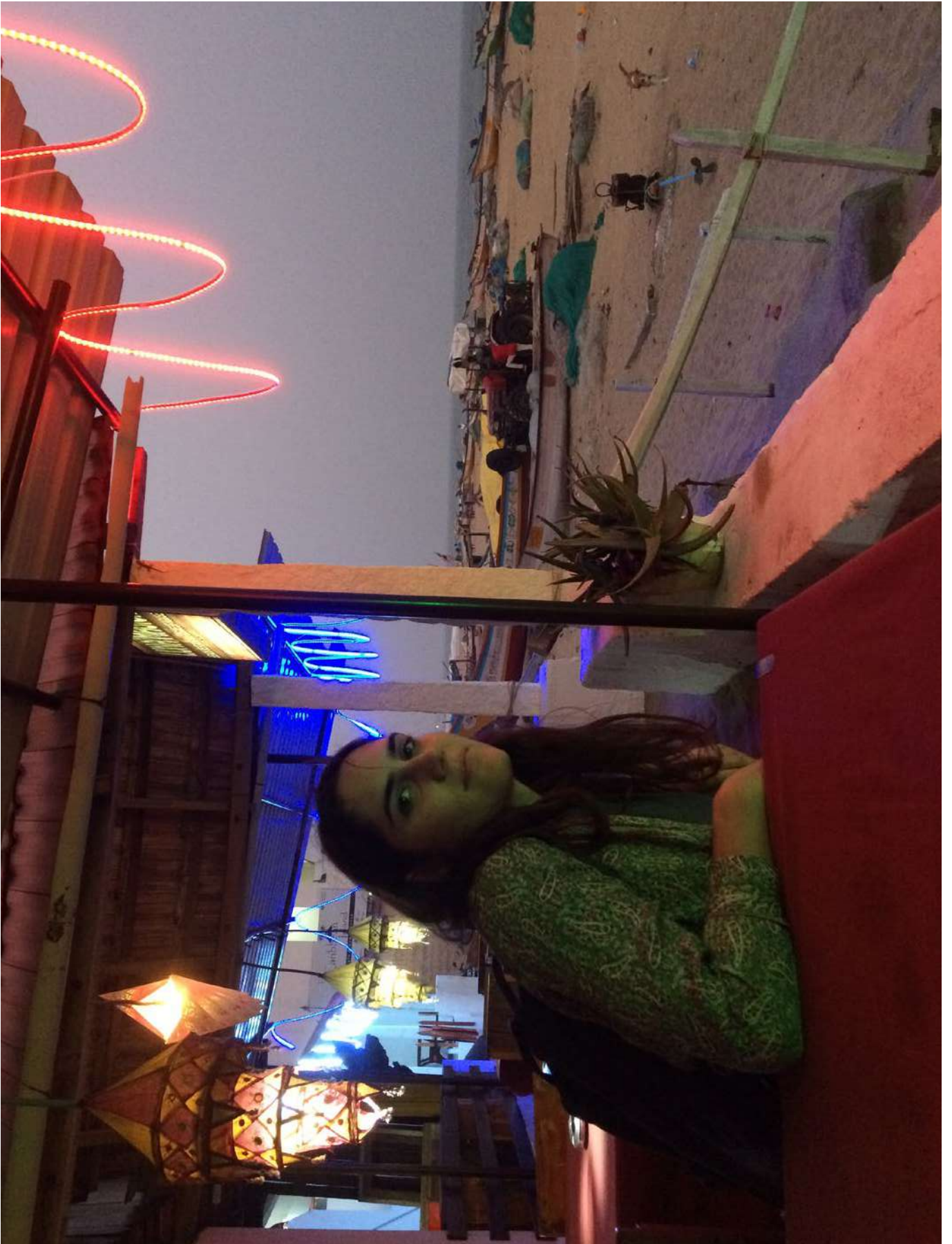
**PLEASE DO NOT MAKE OTHERS WAITING FOR YOU**

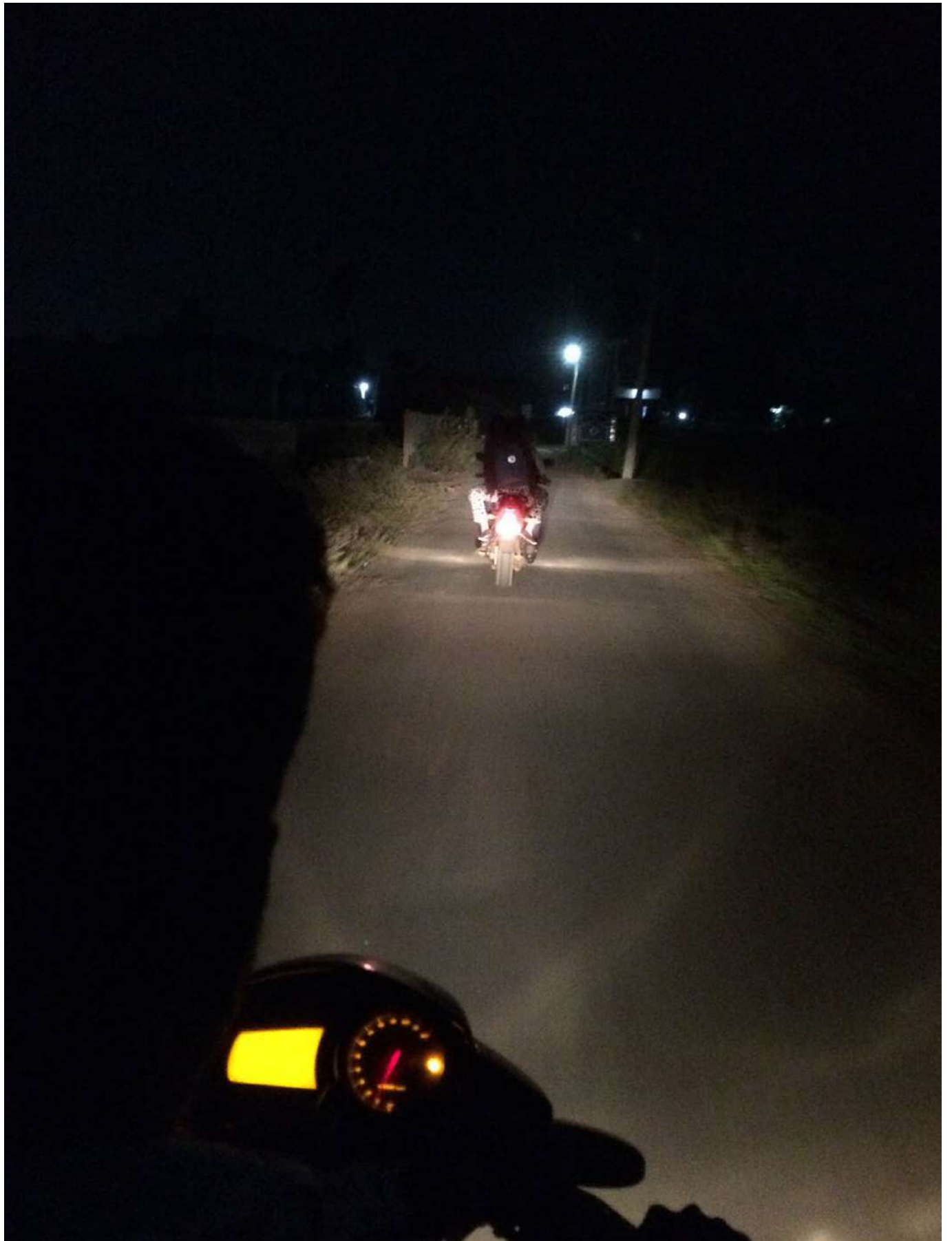
**DO NOT LEAVE ANYTHING (CLOTHES, TOWELS, SHOES,  
BATTERY, AEROSOL.....) WHEN YOU LEAVE.**

**DO NOT POSSESS AND DO NOT USE ANY TABACCO, ALCOHOL,  
DRUGS OR OTHER STIMULANTS.**

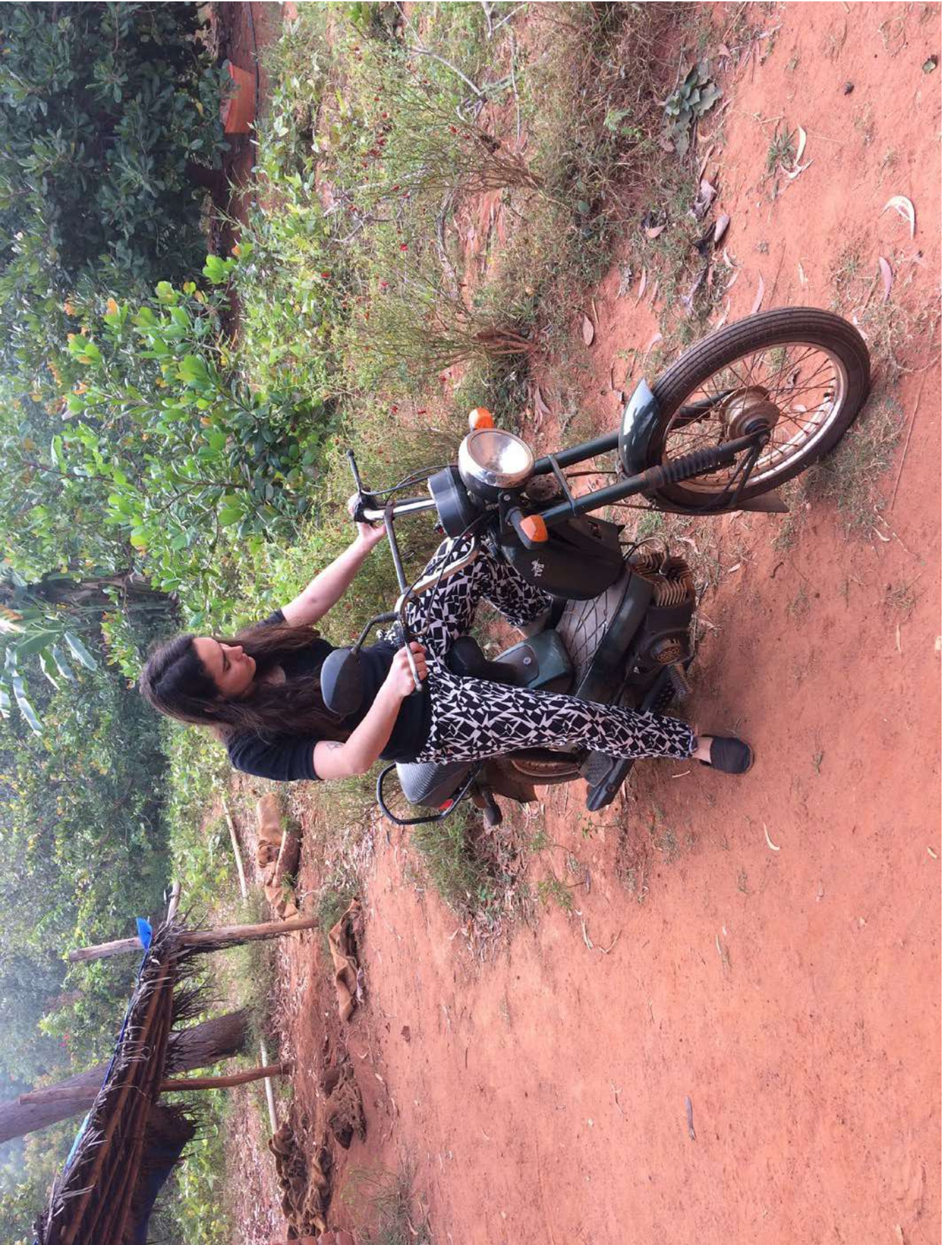
**YOU MAY HELP FOR CLEANING THE PREMISES AND HELP FOR  
THE KITCHEN**

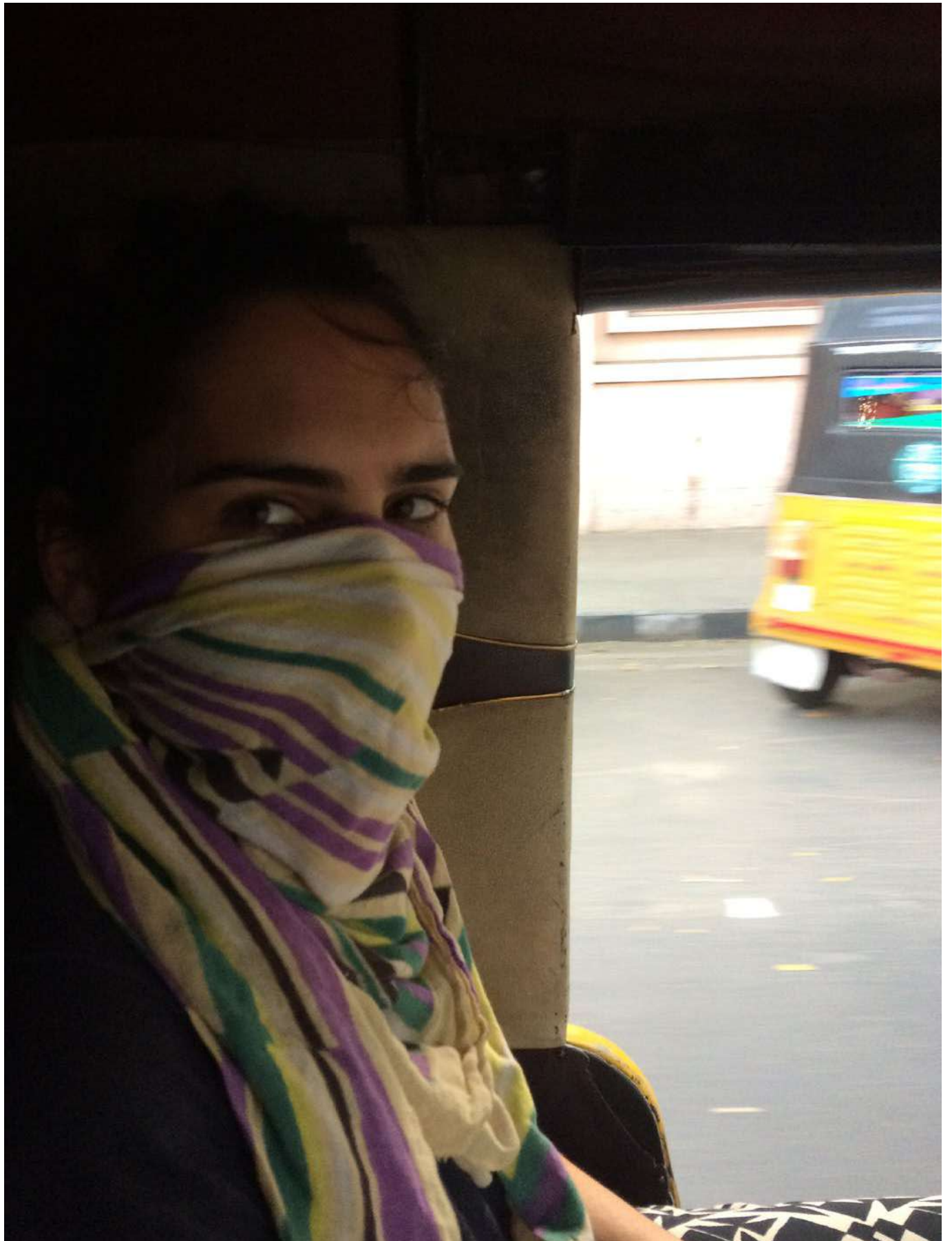
**THANKS FOR YOUR ATTENTION  
AND YOUR COOPERATION**











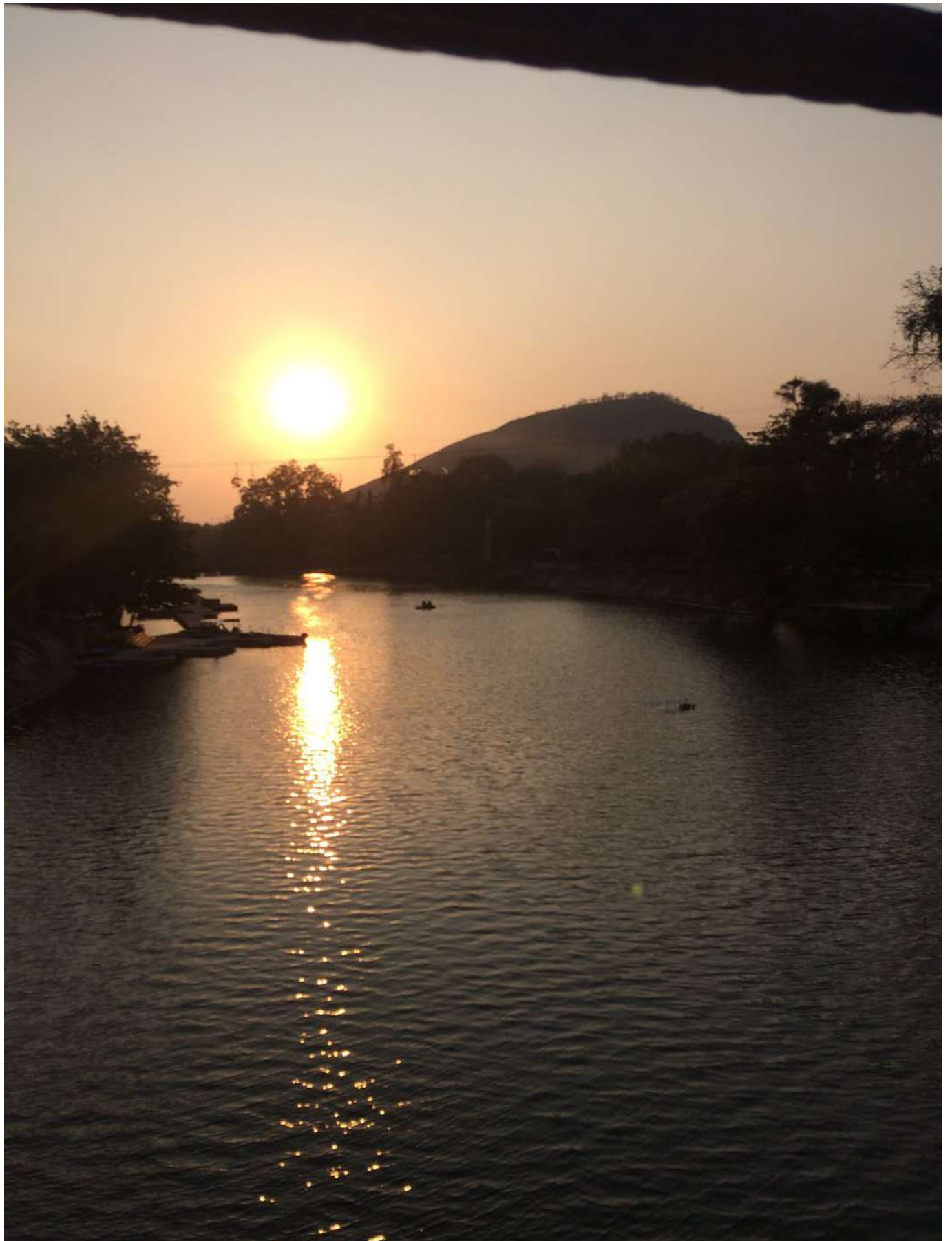












il ne fréquenterait plus cet endroit, il ne croiserait plus ces gens-là, se dit-il. Il n'entendrait plus le bourdonnement de leurs voix.

À la table à côté de la sienne étaient assis une femme d'une trentaine d'années et son fils. Le garçon avait peut-être onze ou douze ans. Il avait gardé son coupe-vent zippé jusqu'en haut. Elle portait un pull vert dont les manches étaient retroussées jusqu'aux coudes, qu'elle avait posés sur la table. Son buste était légèrement incliné dans la direction de son fils.

"C'est bon?", dit-elle.

"Ça va", dit le garçon.

"Tu n'as pas vraiment l'air d'aimer", dit-elle.

"Non, ça va", dit-il.

"Tu peux commander autre chose, si tu veux", dit-elle.

"Non, c'est bon. J'ai juste pas très soif », dit-il.

Elle dit: "Tu vas rester comme ça, avec ton manteau?"

Il haussa les épaules.

Elle dit: "Dis-moi à quoi tu penses."

"À rien", dit-il.

"Tu sais, je suis désolée", dit la mère après un court silence.

"Ça va", dit le garçon.

"Si tu te voyais !", dit-elle en souriant légèrement.

Puis elle soupira.

"Tu sais quoi, on ne va plus jamais se disputer", dit-elle.

"Oui, plus jamais", lui dit-il.

Le garçon leva alors les yeux, puis tourna la tête vers sa gauche, et il rencontra son regard. Il se sentit surpris à les observer. Un mince sourire apparut alors sur les lèvres de l'enfant, qui le dévisagea comme pour lui dire: "Ça s'arrête là, Monsieur". Il sentit qu'il commençait à rougir et il fit mine de chercher quelque chose au loin, par-dessus la tête du garçon. Il agita légèrement le bras comme pour attirer l'attention d'un serveur imaginaire situé derrière lui. Le garçon ne se retourna pas pour voir si c'était vrai.

Il fut soulagé quand, peu de temps après, la mère et son fils se levèrent et sortirent du bar. À travers la vitrine, il vit la femme frissonner en serrant son manteau sur ses épaules. L'air, dehors, était froid et humide. Le soir commençait à tomber. On était début avril, mais on avait encore l'impression d'être en plein hiver. La mère et son fils avaient disparu maintenant, mais il continua à fixer la vitrine, suivant du regard les passants dans la rue. Il décida de rester

**E**t soudain, tout est devenu évident pour lui. Cet été, il n'allait pas partir en vacances. Mais il allait déménager. Il quitterait son appartement pour un endroit plus vivable. Il n'était pas nécessaire de retourner la question dans tous les sens, afin d'être certain de prendre la bonne décision, d'être certain de ne pas se tromper. Pourquoi donc ai-je toujours cela jusqu'ici?, se demanda-t-il. Et si jamais c'était le cas, si jamais ce n'était pas la bonne décision, je pourrais encore changer d'avis, et déménager à nouveau. Qu'est-ce qui m'empêcherait de déménager deux fois dans la même année? En revanche, mettre toutes mes affaires dans des cartons, ça c'était une bonne manière d'utiliser les vacances. Faire mes valises, être prêt à partir. Non pas pour les défaire trois semaines plus tard en rentrant. Ça, il l'avait déjà fait trop souvent.

Il se mit à regarder le café avec une curiosité nouvelle, comme si c'était la dernière fois qu'il venait ici, comme s'il voyait tout ça une dernière fois. Bientôt,

encore un peu dans le bar, et balaya du regard la salle en cherchant à en recenser les moindres détails.

Si seulement il était possible de savoir à l'avance de quoi on allait se souvenir, se dit-il. Quand je penserai à nouveau à cet endroit, et à ce moment, est-ce roses jaunes ? Ou cette peinture accrochée là-haut, presque tout en haut du mur. Elle est tellement usée par le temps que le paysage banal qu'elle représente, une rivière qui serpente dans une vallée avec au loin une série de sommets montagneux, ne semble plus si apaisé mais au contraire détenir un terrible secret, comme si une tragédie venait de s'y produire.

Il venait régulièrement ici depuis des années, au moins deux ou trois fois par semaine, mais il n'avait encore jamais regardé la peinture comme il venait de le faire. Elle ne l'avait jamais vraiment fait réfléchir jusqu'à maintenant. Peut-être que c'était suffisant pour qu'il s'en souvienne désormais quand il pensera au café.

Son regard se porta sur le comptoir du bar qui avait la forme d'un U. Deux hommes y étaient assis côte à côte. De là où il était, il les voyait de dos, légèrement de biais. Des commerciaux peut-être. Ils avaient tous deux la cinquantaine environ, à peine davantage. L'un ressemblait à une citrouille, ou plutôt à deux citrouilles posées l'une sur l'autre. Le deuxième homme était également très petit, mais légèrement moins gros que l'autre. Ils n'échangeaient pas un regard. Ils ne semblaient pas discuter, ou plus à présent. Ils regardaient fixement devant eux les arrangements de bouteilles placées derrière le bar. Il les regarda boire leur bière, leurs avant-bras montant et descendant régulièrement, tandis que leur autre main s'avavançait, l'une après l'autre, vers le bol de cacahuètes situé devant eux, encore et de nouveau. De là où il était, on aurait presque dit des automates. Il se demanda ce qui les avait amenés ici ce soir et sur quel sujet leur conversation s'était-elle soudainement arrêtée ? Des questions d'argent ? Un divorce ? Un abandon ? Une crise en tout cas, c'était sûr. Il se demanda ce dont ils pouvaient avoir peur maintenant. Peur de se retrouver seuls chez eux. Peur de ne pas réussir à trouver le sommeil. Probablement.

Ma vie va changer. Je le sens, se dit-il.

Il reconnut la chanson qui passait dans le bar à ce moment-là. Il la connaissait, mais ne savait plus de qui elle était. Il venait de la remarquer seulement maintenant. Avant, elle était perdue dans le brouhaha du bar. Mais à présent il l'entendait de plus en plus fort, de plus en plus clairement. Il devint tellement

absorbé par la chanson qu'en l'espace d'un instant tout autour de lui disparut.

*... rivers and walked down all the wrong halls  
But nothing can change the fact that we used to  
share a bed  
And that's why it scared me so when you turned  
to me and said:*

*"Yeah, you look like someone  
Yeah you look like someone who up and left me  
low*

*Boy, you look like someone I used to know."  
I asked the painter why the roads are colored  
black*

*He said, "Steve, it's because people leave  
And no highway will bring them back."  
So if you don't want me I promise not to linger  
But before I go I gotta ask you dear about the tan  
line on your ring finger*

*No one should have two lives  
Now you know my middle names are wrong and  
right*

*Honey we've got two lives to give tonight*

En fait, il n'y avait qu'une seule solution. Il fallait qu'il prenne rendez-vous avec son propriétaire, qu'il négocie avec lui la fin du bail, sans en parler à Audrey ni même aux enfants, et sans qu'ils l'apprennent. Le plus tôt serait le mieux. Il faut que les choses avancent, d'une manière ou d'une autre. Il s'expliquerait plus tard. Pourquoi il avait fait ça, pourquoi il avait eu besoin d'essayer autre chose. Il leur dirait que c'était une décision qu'on ne pouvait pas vraiment prendre à plusieurs, dont on ne pouvait pas réellement discuter. Il avait envie d'une vie différente, plus simple, réduite à l'essentiel. Pour lui-même, mais pour les enfants également. Une vie plus honnête, quelque part à la campagne. Commencer à énumérer les bonnes raisons, expliquer les avantages d'une vie plus rudimentaire, c'était la certitude que rien n'arriverait jamais.

C'est ce que j'ai décidé de faire de ma vie, là, maintenant, c'est tout, se dit-il.

Il était content de se connaître aussi bien. Tout ira bien, décida-t-il. Il n'avait que quarante-deux ans. Il n'était pas si vieux. La situation n'était pas évidente, c'est sûr. Il le reconnaissait. Mais après tout, c'est comme ça, c'est la vie, se dit-il. Il prit la cigarette qu'il avait laissée dans la poche intérieure de sa veste. Il décida qu'il allait l'allumer en sortant du bar.

Cela faisait trois semaines qu'il avait arrêté de fumer, et il lui semblait ...



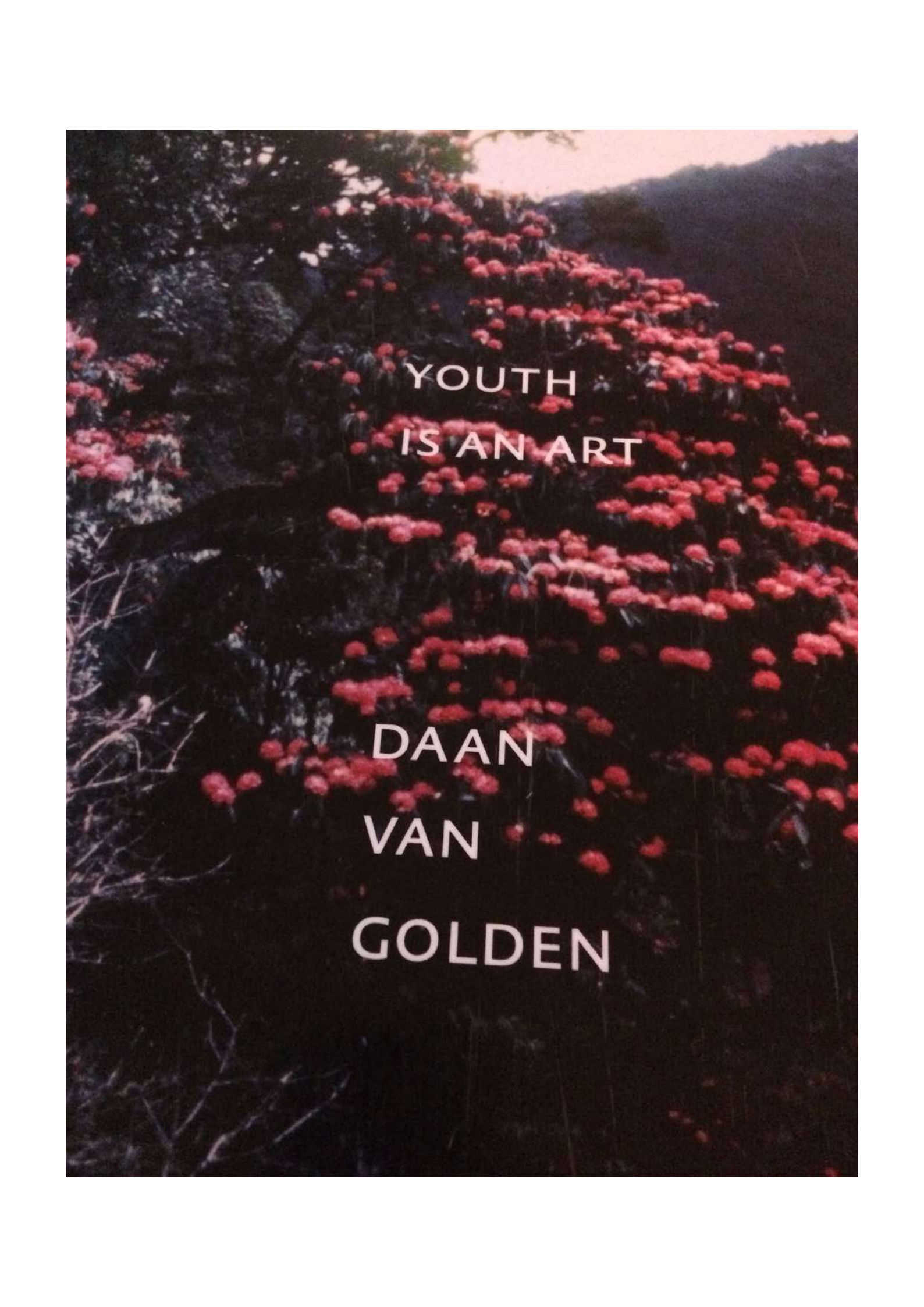










A photograph of a field of red flowers, possibly gerberas, with white text overlaid. The background is dark, and the flowers are in the foreground. The text is in a bold, sans-serif font.

YOUTH  
IS AN ART

DAAN  
VAN  
GOLDEN



SOLO

UNE  
EXPOSITION DE BASTIEN  
COSSON

Le choix des peintures est  
effectué par Galadriel  
Andrade et Olga  
Rozenblum, la scénographie  
par Lætitia Paradis, le  
graphisme par Gallien  
Déjean, la mise en espace  
par Martin Laborde

TREIZE

2 mars - 20 mars 2019

A large, stylized blue sculpture of a unicorn head is positioned in a grassy field. The sculpture is made of a solid blue material and has a simple, friendly expression with a red mouth and small black eyes. It stands on a green lawn. In the background, there is a dense forest of green trees under a clear sky. A utility pole is visible behind the sculpture.

**SOLO**

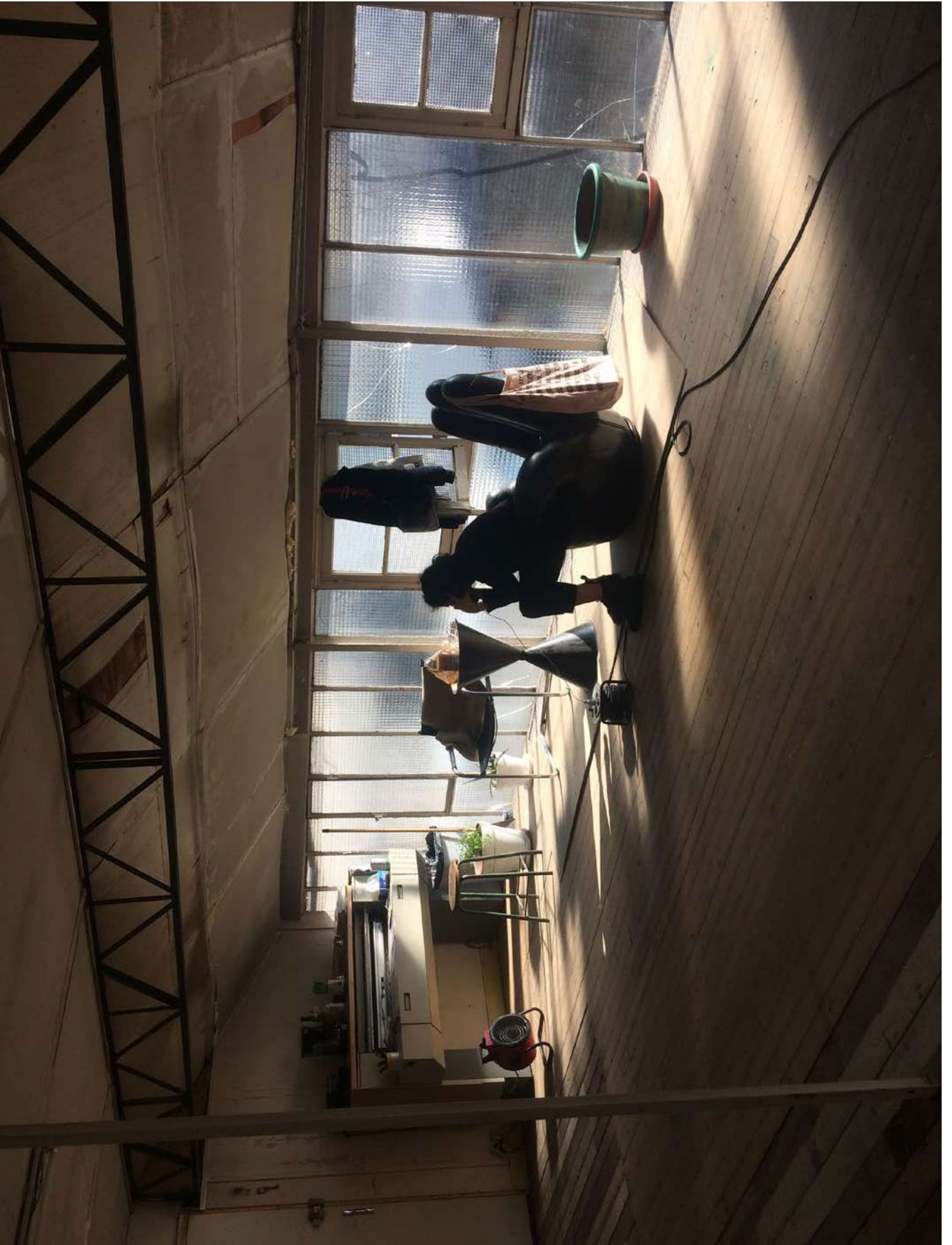
**UNE  
EXPOSITION  
DE BASTIEN  
COSSON**

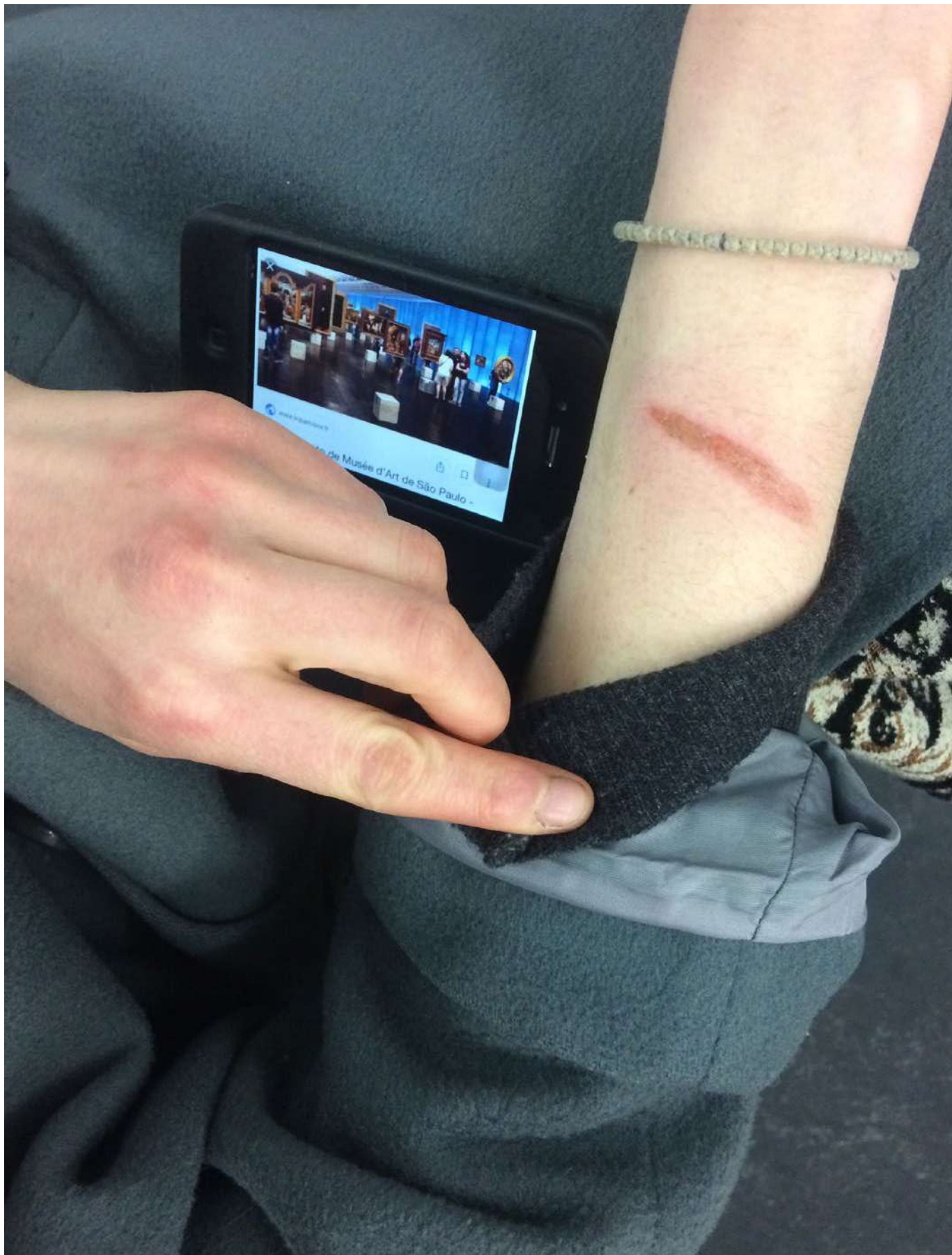
Le choix des peintures est effectué par Galadriel Andrade et Olga Rozenblum, la scénographie par Lætitia Paradis, le graphisme par Gallien Déjean, la mise en espace par Martin Laborde

**TREIZE**

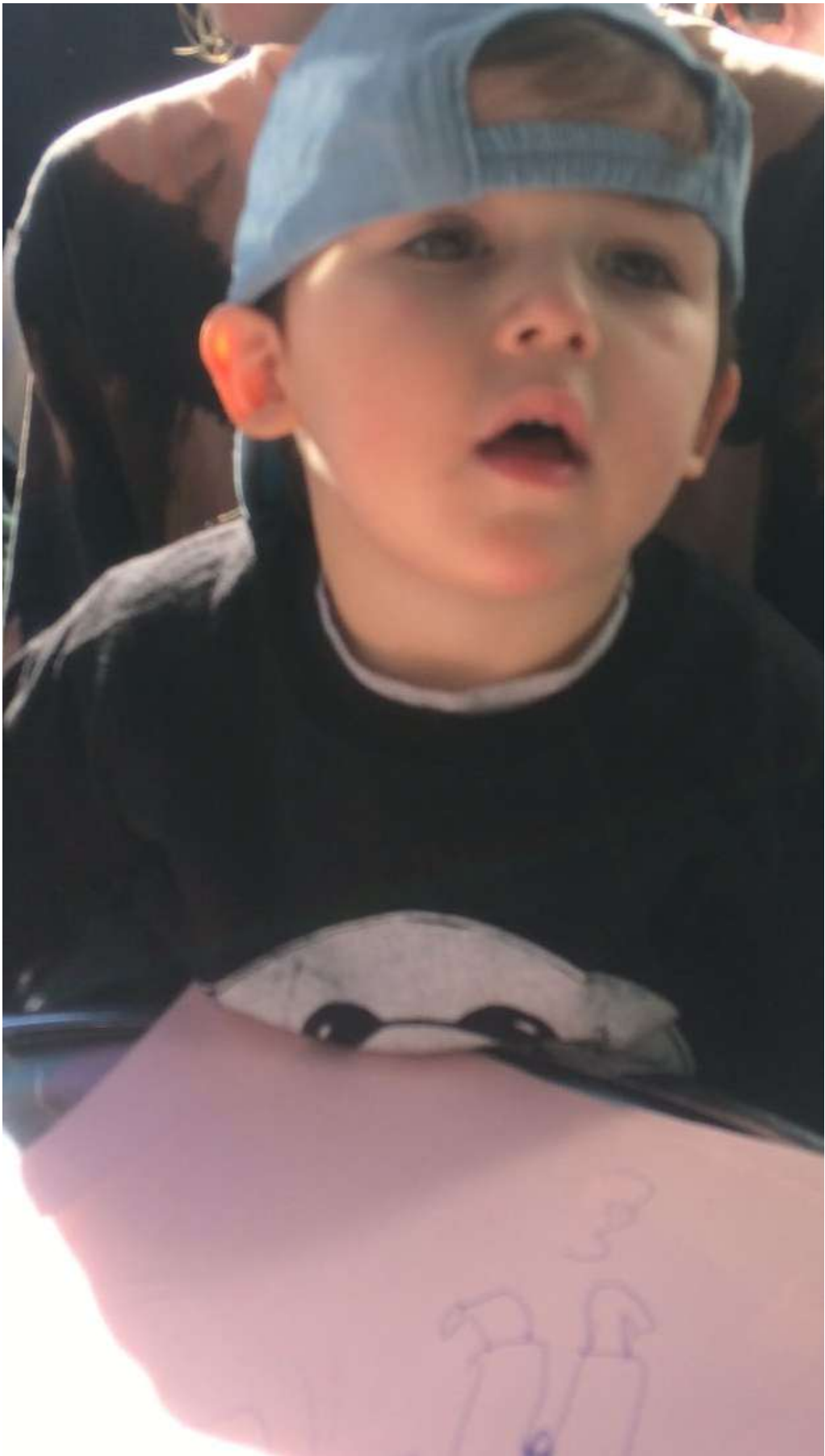
2 mars - 20 mars 2019

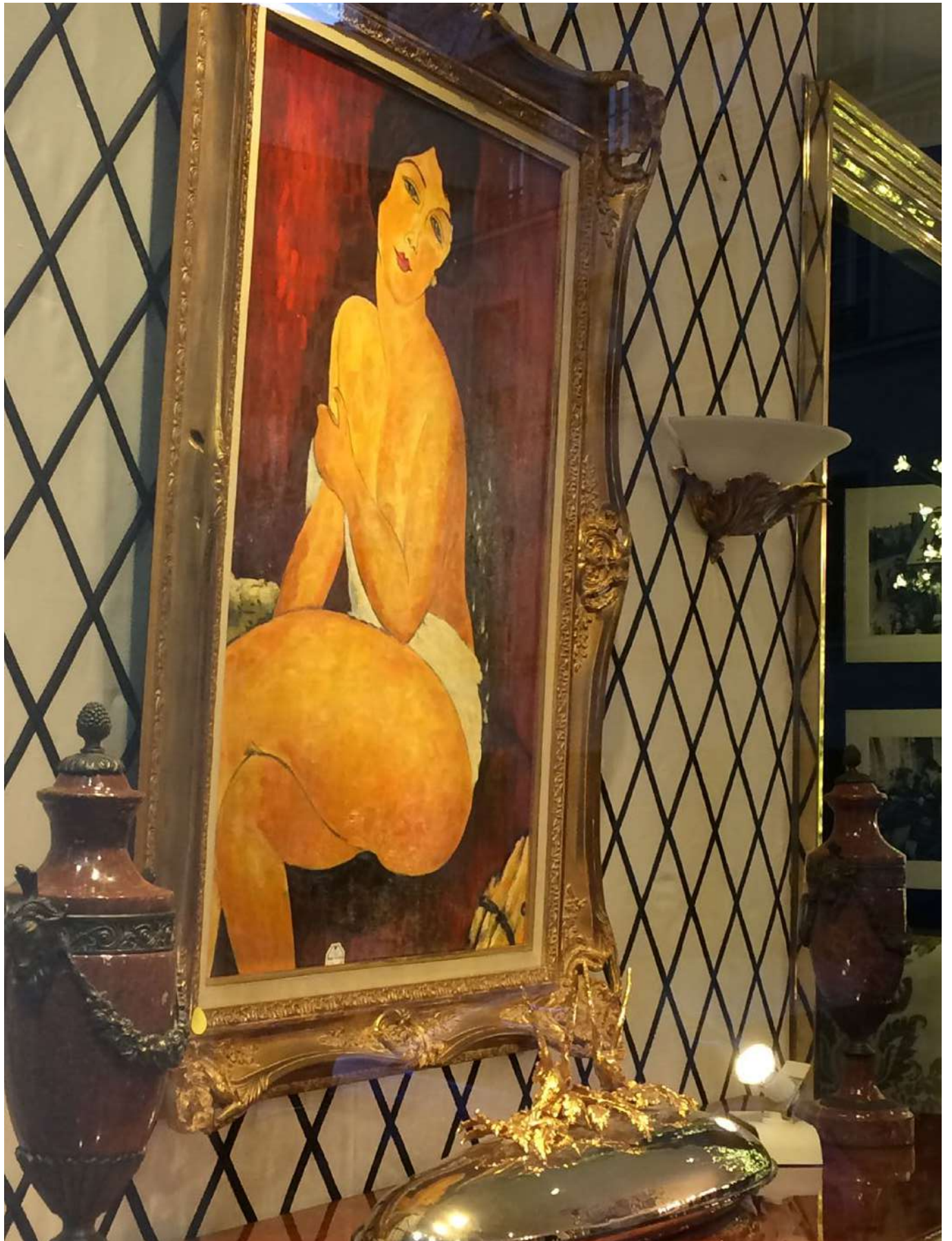


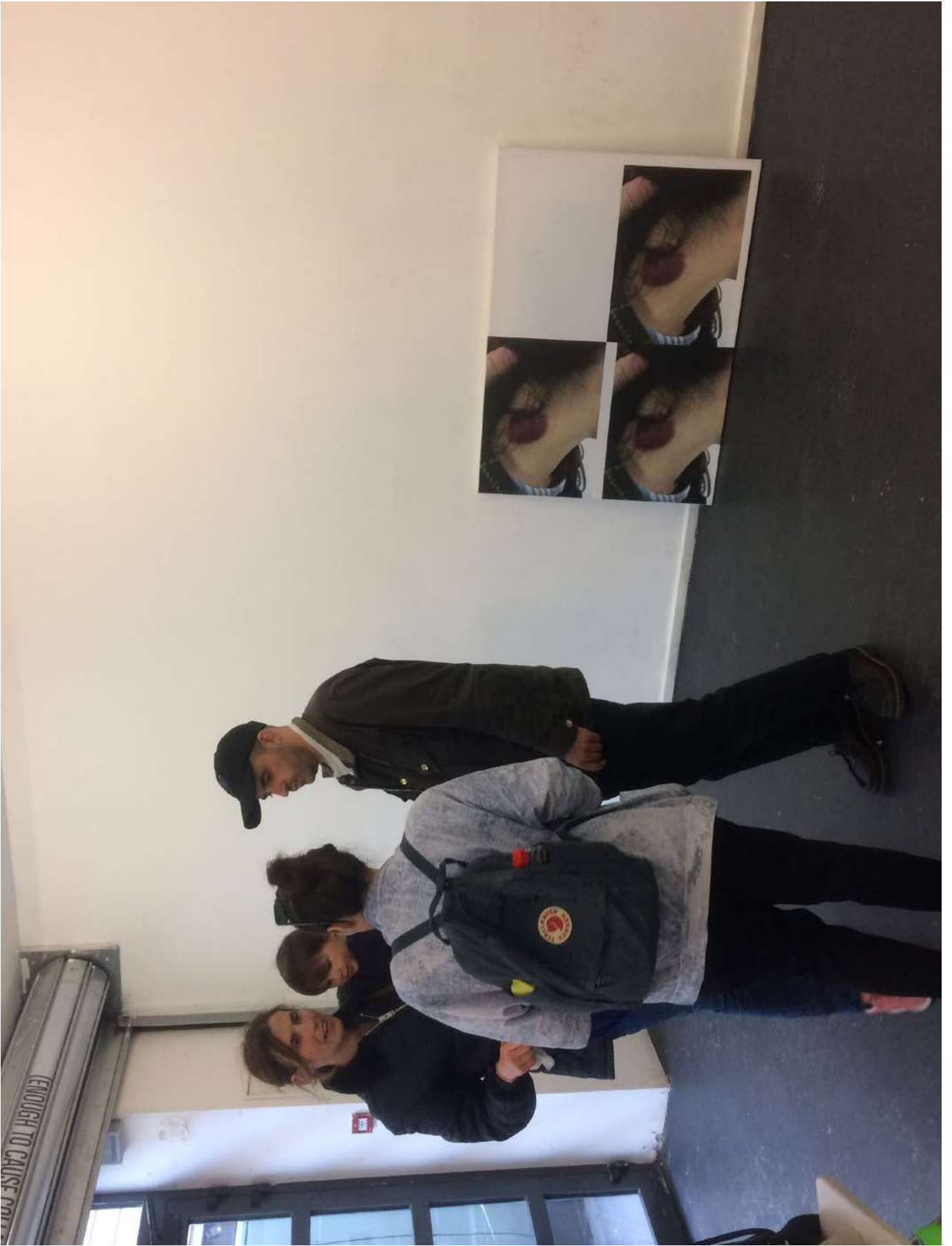


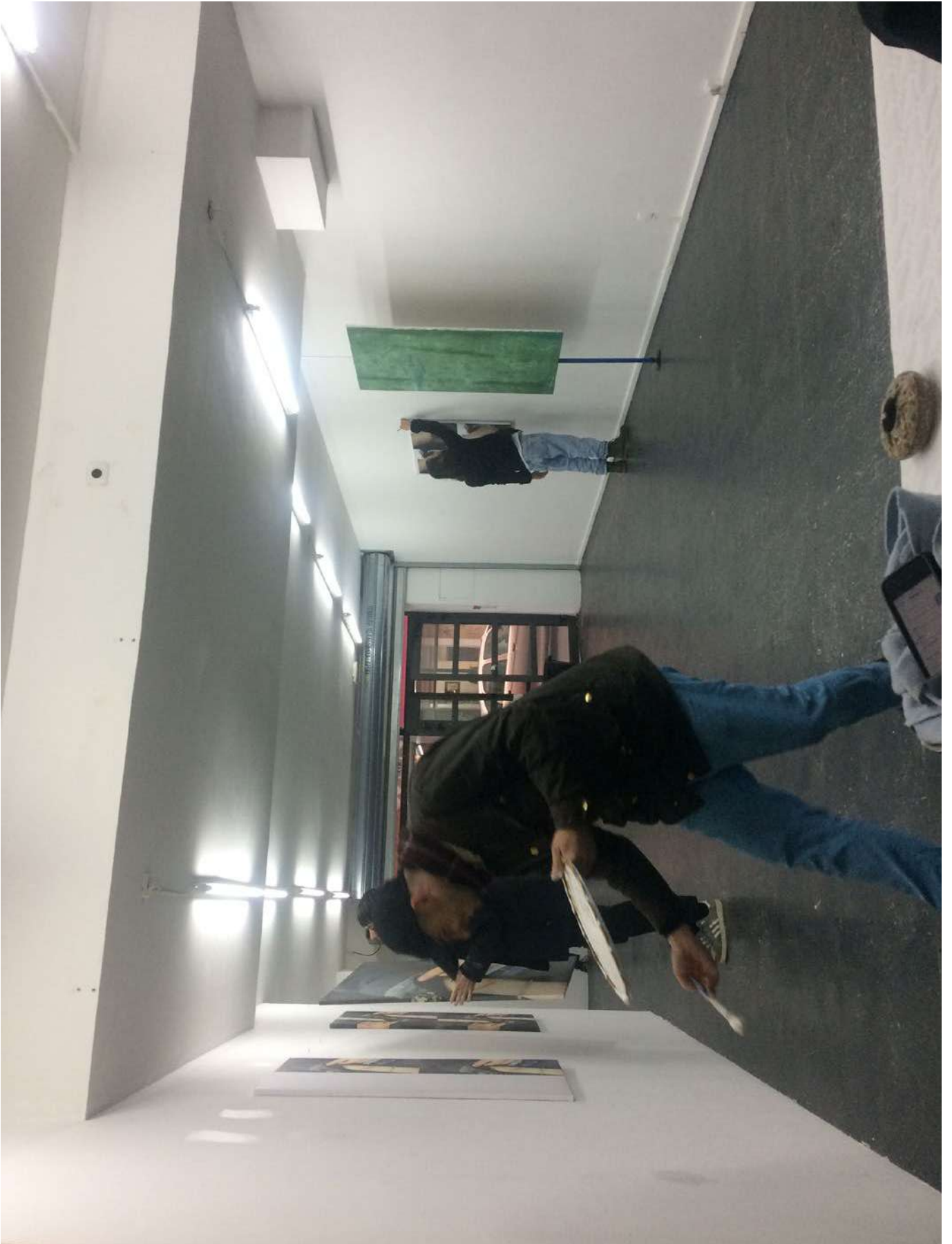






















---

# ART & LANGUAGE

---

HOSTAGES XXV - LXXVI

GALERIE DE PARIS

—

LISSON GALLERY

—

MARIAN GOODMAN GALLERY